

Claude Ollier

Cinq contes fantastiques



Extrait de la publication

Cinq contes fantastiques

DU MÊME AUTEUR

Le Jeu d'enfant

LA MISE EN SCÈNE (GF Flammarion).
LE MAINTIEN DE L'ORDRE (Flammarion).
ÉTÉ INDIEN (Flammarion).
L'ÉCHEC DE NOLAN (P.O.L.).
LA VIE SUR EPSILON (Flammarion).
ENIGMA (P.O.L.).
OUR OU VINGT ANS APRÈS (P.O.L.).
FUZZY SETS (P.O.L.).

L'Archipel

MARRAKCH MEDINE (Flammarion).
MON DOUBLE À MALACCA (Flammarion).
UNE HISTOIRE ILLISIBLE (Flammarion).
OBSCURATION (DÉCONNECTION) (P.O.L.).
FEUILLETON (Julliard).
TRUQUAGE EN AMONT (Flammarion).
OUTBACK OU L'ARRIÈRE-MONDE (P.O.L.).
ABERRATION (P.O.L.).
MISSING (P.O.L.).

La Randonnée

WANDERLUST ET LES OXYCÈDRES (P.O.L.).
PRÉHISTOIRE (P.O.L.).
QATASTROPHE (P.O.L.).
WERT ET LA VIE SANS FIN (P.O.L.).

Textes brefs

NAVETTES (P.O.L.).
NÉBULES (Flammarion).
NIÉLURES (P.O.L.).
CAHIER DES FLEURS ET DES FRACAS (P.O.L.).

Journal

CAHIERS D'ÉCOLIER (1950-1960) (Flammarion).
FABLES SOUS RÊVE (1960-1970) (Flammarion).

LES LIENS D'ESPACE (1970-1980) (Flammarion).

RÉMINISCENCE (1980-1990) (P.O.L.).
HORS-CHAMP (1990-2000) (P.O.L.).
SIMULACRE (2000-2009...) (P.O.L.).

SOUVENIRS ÉCRAN (Cahiers du Cinéma-Gallimard).

CITÉ DE MÉMOIRE, entretiens avec Alexis Pelletier (P.O.L.).

Livres avec les peintres

LA RELÈVE, dessins de Matta (Insolations n° 2, Fata Morgana).

RÉSEAU DE BLETS RHIZOMES, gravures de Bernard Dufour (Fata Morgana).

LUBERON, gravures de Claude Garanjour (Manus Presse).

LES PREUVES ÉCRITES, estampes de René Bonargent (Indifférences).

L'AILLEURS LE SOIR, bois de Catherine Marchadour (Colorature).

MESURES DE NUIT, empreintes de Claude Garanjour (La Sétéérée).

DU FOND DES ÂGES, eaux-fortes de François Fiedler (Maeght).

EPSILON, encres de Claude Garanjour.

LE SYCOMORE, collages de Claude Garanjour.

CAHIER AUSTRAL, encres de Claude Garanjour.

QUARTZ, gravures d'Éliane Kirscher.

LAPIDAIRE, peintures et collages de Jean-Pierre Thomas.

FLEUR FUSÉE, texte et photographies de Claude Ollier, collages de Claude Garanjour.

Claude Ollier

Cinq contes fantastiques

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2013
ISBN : 978-2-8180-1900-9
www.pol-editeur.com

**CHOSSES VUES DE MA FENÊTRE
AU DEUXIÈME ÉTAGE DE LA MAISON**

À Ariane
À Christophe
À Camille
À Élinor
À Audrey

Vertige – et ce n'est pas l'oreille : l'illuminosité
dans l'œil.

Un haut-le-cœur.

À la vue de ce qui manque ici.

Ou bien tout le corps est touché : l'oreille, et le
ventre, le cœur.

Un défaut de lumière à l'heure du midi qui vient de battre.

Corps de lumière en manque.

Clarté assourdie bleutée ne dotant plus d'ombre les formes du jardin, crépusculaire au plein du jour.

Fait taire le chien, la volaille de la ferme au chien.

Silence, nul cerne ombré derrière les formes dressées, althæa, noisetier posés sur l'herbe, éclairés sans plus, d'où vient cette clarté?

J'ai pris quatre photos : jardin déprivé de ce qui donne ici volume aux choses, la ferme au chien, ciel du village, le bois sur la colline.

Photos développées, tirées, restituent précisément la désorientation du jour, de ce jour-là, j'étais à la fenêtre là-haut, cherchais trace sur l'herbe du grand luminaire au zénith.

Lire un espace sur chaque bord du lieu actuel : deux tableaux y sont présents, l'un relève des marges du lieu actuel, l'autre d'un lieu lointain proposé comme description de verdure.

Lieu, l'offrande – aurai-je jamais été *là* vraiment ?

Monde du jour offert, m'y inclure, m'y loger, tous mes efforts pour m'y situer, ma situation s'inscrit dans ce travail, toujours vient un moment manquant le dernier terme, dé clic à peine audible, mon corps flotte un peu.

J'écris « flotter » pour marquer l'essentiel : entre flotter et n'être là flottant, quelle charge d'incertitude !

Non-dit : le non-savoir.

Flottant là entre plein éveil et retrait, non pas somnolence : position comme en marge, mais seuls disent marge ceux du plein éveil.

Ne voient pas qu'il n'est ici ni marge ni retrait, jamais n'occuperont telle place, jamais ne jouiront de l'inversion du plein effet.

Lieu donné à ta naissance ?

Ton corps toujours dans la clarté on ne sait d'où, sans direction marquée, visée ni source.

Sans ombre, privé d'ombre, ton corps comme
l'althæa, le noisetier posés sur la pelouse en bas.

Cette figure enfin sous tes yeux du milieu propre
à ton errance, inattendue ici chez toi, dans ton jar-
din, dans l'entour immédiat, colline, ciel du village,
la ferme au chien.

Plonger mon corps dans ce grand corps terni,
d'aspect gazeux ou liquide tari, descendre l'escalier
dans l'ombre encore, pousser la porte en bas?

De plain-pied le corps de ce monde.

Mieux eût valu rester dans le retraits peut-être, ne
pas pousser la porte.

Rester à contempler la bizarrerie de cette clarté inorientée, curiosité sous mes yeux là pour une fois montrée, ne l'avais-je donc perçue jamais, jamais fût-ce un instant exposée au regard comme un sens dérobé ?

Pensait-il, posant pied sur le seuil.

Car dès le premier pas tout a changé, si autre, si intensément autre qu'il ne pouvait penser « changer », chaque parcelle d'espace comblée par cet autre immédiat effaçait tout le reste, passé, futur, jardin, colline.

Ferme au chien qui ne portait ombre en bas.

Tout ce qu'il ne pouvait appeler souvenir même, souvenance, oubli, de l'antérieur il ne trouvait que dire, l'avant, l'après n'avaient de sens, n'avaient couleur, saveur.

N'avaient application dans sa tête, dans son œil, sa main.

Tout se taisait, qu'entendait donc son oreille?

Un frottement qui n'était que celui des osselets sans doute, contact ouaté, feutré, par instants plus net, si léger, il y fallait bonne écoute.

Calque dilué d'un bruit.

De façon générale, il n'y avait rien de bien défini à voir : devant lui s'élevait, à une distance inappréciable, une manière de voile bistre qu'une faible clarté de biais, comme agitée de menues chutes de tension, donnait pour ondulante, mais il y soupçonnait quelque effet d'optique, naturel ou non, pour tout dire une illusion.

Et de nouveau ce bruit, ombre de vibration dans le tissu de son oreille, toute mécanique en branle, trompe et tympan, le pavillon, la conque.

Un peu de vent, des froissements du conduit – source inconnue, interne décidément –, un remuement dans la structure, inqualifiable, rien à puiser dans le lexique.

Impasse à trouver le mot : néologie du sourd.

Aurait dû s'étonner à la longue de s'attacher tellement, pour un résultat nul, à de si ténues manifestations du travail de l'ouïe : ce qui se passait depuis quelque temps alentour était digne d'un autre éveil.

Digne d'exciter davantage enfin la curiosité de l'œil, frappé globalement jusqu'ici par le bouleversement des données, non encore par la particularité étrange d'un détail.

Le détail – ce qui s’offre au regard dans le cadre inédit – s’impose au bout du compte dans sa formidable absurdité cosmique.

Des formes planes, grises, recouvrent le sol devant lui, derrière lui, épandues selon toute sorte de contours.

Sans source visible, immobiles et pâles.

Il reste un long moment à regarder ces taches disposées comme en désordre aussi loin qu’il peut voir, observe que toutes s’étendent dans la même direction, parallèles sur la surface non colorée de ce qui serait les dalles disjointes de l’allée, le gazon, la mauvaise herbe sur la pelouse de son jardin.

L’une de ces taches reproduit, plaquée au sol, écrasée, écourtée, l’esquisse encore reconnaissable du contour du noisetier, une autre un peu plus loin celle du contour de l’althæa, et du thuya peut-être.

En vain quête-t-il alentour la découpure réelle, même tronquée ou privée de couleur, de quelque arbuste ou fleur, muret ou grille ou leur spectre dressé, le voile bistre lui-même n'est plus là, et son ondulation, sa chute de tension, partout la même clarté, sans brillance, comme ouatée, et ces taches ombrées, planes toutes, tendues en sens unique.

Un événement considérable s'est produit – hors sa présence, si le souvenir est bon : il descendait l'escalier –, son évidence est telle qu'il hésite à l'accueillir, la redoute peut-être, tarde à la formuler, comme si un long attermoiement était susceptible de l'annuler ou de la modifier assez pour que des mots différents puissent être utilisés, plus délicats à l'ouïe, neutralisant le caractère radical du bouleversement qui s'est accompli comme par enchantement dans le léger intervalle.

Renversement des perspectives, capte subrepticement son écoute, inversion des données, puis une

Achévé d'imprimer en mai 2013
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2336
N° d'édition : 253257
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : juin 2013

Imprimé en France



Claude Ollier
Cinq contes fantastiques

Cette édition électronique du livre
Cinq contes fantastiques de CLAUDE OLLIER
a été réalisée le 14 mai 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2013
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818019009 - Numéro d'édition : 253257).
Code Sodis : N55841-7 - ISBN : 9782818019023
Numéro d'édition : 253259.